

REGIONS NATURELLES du MORVAN

L'érosion a sculpté, dans le massif ancien, trois régions naturelles qui se distinguent entre elles par leur altitude, la disposition zonaire des roches, leur résistance à l'action des eaux, leur contexture et la différence des placages qui les surmontent. Ce sont :

- la zone bordière des placages liasiques,
- le Bas-Morvan des sédiments pliocènes,
- le Haut-Morvan où la topographie contemporaine des Alpes s'est le mieux conservée.

A la différenciation des conditions physiques correspondaient une diversité économique très accentuée dans la langue du paysan : le Morvan nivernais, le Morvan bourguignon, l'Avallonnais, qui composaient le Morvan, étaient tous les trois de mauvais pays, mais de valeurs inégales ; dans chacun d'eux, les moyens d'existence variaient.

I- ZONE BORDIERE des PLACAGES LIASIQUES

1- La PENEPLAINE ORIENTALE

Sa capitale était et est restée Saulieu. Elle est délimitée à l'ouest par la grande faille hercynienne qui écharpe tout le massif ancien de Pierre-Perthuis au débouché de la Celle dans la cuvette permienne, en passant par les Places. C'est une juxtaposition fréquente, et sur des espaces très peu étendus, de deux formes de topographie très différentes :

- une pénéplaine que l'on sent déblayée par les eaux, une plate-forme d'une régularité très accusée quelles que soient les roches du substratum ;
- une suite de croupes dont les sommets ne contribuent pas à élever la hauteur moyenne de la pénéplaine au-dessus de 365 m.

Les lieux-dits, tels que "la Plaine", "les Plaines", "la Bolotte" (la plaine en patois), abondent entre Saint-Martin-de-la-Mer et Alligny-en-

Morvan. Le paysage est monotone, monotonie atténuée toutefois grâce aux nombreux placages du lias que les failles tertiaires ont étagés à des altitudes dépassant 500 m. Le calcaire marneux d'un brun jaunâtre et la lumachelle se retrouvent à des altitudes moins élevées et jusque dans le cœur du Morvan.

2- La VIEILLESSE du RESEAU HYDROGRAPHIQUE

Les principaux affluents de la rive droite de l'Arroux coulent vers le sud-sud-est. Ils vont tous parallèlement, et par le chemin le plus direct, vers la cuvette permienne. Les rivières arrivent à l'Arroux en des vallées en forme de V dont les fonds ont été remplis par un alluvionnement très épais. Les mouvements tectoniques ont aidé les eaux à enfoncer leur lit. La régularité des courbes de niveau sur les pentes, leur écartement progressif d'aval en amont, la largeur presque horizontale du fond de la vallée, son étendue au débouché dans la cuvette permienne, sont des preuves de l'ancienneté du réseau hydrographique.

Les rivières du système de l'Arroux sont dans l'âge mûr, au moins dans la partie qui traverse la zone bordière.

A l'origine de leur cours (les affluents du sud prennent leur source en Haut-Morvan et l'arrosent pendant une bonne partie de leur cours, telle la Celle et ses affluents), ils sont encore dans la jeunesse. La Canche, près de sa source, dessine une cascade de huit mètres de hauteur. Près d'Athez-Corcelles, le ruisseau des Girards est en train de conquérir, au profit de la Loire, les eaux de la cuvette d'Arleuf qui se déversent dans le bassin de la Seine. Sur la ligne de faite, entre tributaires de l'Yonne et tributaires de l'Arroux, les seuils de séparation sont très étroits : à peine deux cents mètres séparent les sources de la Velée et celles du Touron.

Mais aussitôt les premiers contreforts de l'axe central dépassé, les rivières prennent des allures plus tranquilles. Aux environs des failles, les eaux deviennent plus rares. C'est un vaste plateau de couverture liasique, presque aussi imperméable que le substratum granitique. Les mouvements alpins ont modifié l'hydrographie. Plus on approche de cette région centrale, plus les eaux courantes diminuent ; ce qui domine, ce sont les étangs.

3- Le PAYSAGE

L'érosion a façonné, sur cette partie du Morvan, des paysages très usés où landes, fonds plats marécageux, mares entourées de joncs et d'osier marquent un substratum ancien et imperméable. Les placages calcaires décident la position de gros villages, agglomérés et non plus très disséminés comme en plein Morvan. Le mode de construction des maisons, la chaux qui cimente les pierres prises à pied d'oeuvre, parmi les calcaires, les tuiles qui rap-

pellent l'argile de l'Auxois voisin, donnent au paysage un aspect de gaieté.

II- Le BAS-MORVAN

1- Les FORMES du TERRAIN

Le Bas-Morvan couvre la partie méridionale de l'Avallonnais et la partie septentrionale du Morvan nivernais. Les altitudes les plus élevées dépassent rarement la courbe de 600 m. Cette région granito-gneissique, plate ou simplement onduleuse, n'offre d'aspect montagneux que dans les profondes et très sinueuses gorges creusées par ses rivières. Cet état d'usure avancée se traduit par des sommets surbaissés et arrondis en dômes, par des versants dont les pentes sont adoucies grâce à l'amoncellement séculaire des débris de montagne. C'est par l'inégale dureté des roches que se fait la différence des modelés.

a) Dans les gneiss

Les vallées sont plus larges que dans le granite, mais les mamelonnements sont plus nombreux, les croupes moins largement étalées. Les nombreux vallons secs à fond plat, où sont installées les ouches et qui entourent des collines aux formes très douces, montrent l'usure avancée de la surface sous l'action de l'érosion. L'eau n'est jamais très éloignée du sol. Les arènes peu épaisses ont laissé filtrer la nappe aquifère qui se retrouve sur le substratum ancien. La terre est très élastique. Si l'on suit ces vallonnements très marqués, on est étonné de n'y rencontrer le plus souvent qu'un ruisseau. Leur forme très large est en contraste profond avec leur hydrographie. Vers l'aval, ils se terminent brusquement, souvent perpendiculairement, sur le collecteur principal, Cure ou Cousin. Ce sont les traits de l'ancienne topographie secondaire.

b) Dans les granites

Le granite doit à son mode de décomposition des contours encore plus arrondis. L'origine de ses blocs n'est jamais très loin en amont, sur les côteaux qui les surplombent et d'où ils ont roulé.

c) Dans les granulites

Les formes de la granulite offrent une surface d'abrasion plus fraîche que le granite. Les pentes des vallées y sont plus raides. Les eaux ont souvent laissé en évidence des bandes aux pentes hardies, des roches plus franchement découpées, prises à tort pour des dolmens (la Pierre-qui-Vire, la Roche aux Fées) et même pour des menhirs quand les monolithes se dressent

verticalement (la Roche du Chien, le Fort Chevresse). Cependant, à part ces exceptions qui se localisent dans les gorges très profondes des rivières, le ruissellement des eaux pliocènes a adouci singulièrement la surface du Bas-Morvan. Ces phénomènes ont singulièrement facilité la disparition des abrupts, l'adoucissement des contours, la multiplication des vallons.

Le langage populaire s'en est rendu compte. Il a accumulé, sur le Bas-Morvan, les formes telles que Lavau, Lavault, Levault, Leveau, la Velle, les Valettes, Vau, Vaux, Veau, Vaucorniau, Veaumery, Veaux-en-Selle...

Au nord comme au sud, le Bas-Morvan a été usé par les eaux pliocènes. L'homme par son travail a contribué aussi à adoucir la topographie partout où l'épaisseur des arènes granitiques et granulitiques a permis, grâce au mélange de chaux, l'essai des céréales. La pioche et la charrue ont contribué à donner au paysage cet aspect poli, ce fini qui le caractérise, cette faible inclinaison des pentes qui manque dans le Haut-Morvan. Le Bas-Morvan n'a rien de montagneux dans sa topographie :

Col de Montrecou	500 m, entre Plaineffas et Lormes
Col de Saint-Léger	555 m, entre Saint-Léger-Vauban et Saulieu
Col de Montvigne	367 m, entre Lormes et Bazoches

2- Le TRONÇON MOYEN des RIVIERES

A la sortie des cuvettes du Haut-Morvan, les eaux prennent, dans le Bas-Morvan, un parallélisme frappant : tous les affluents de l'Yonne ont leur cours dirigé entre nord-nord-ouest et nord-ouest. Ils font preuve d'une complète indépendance à l'égard du substratum hercynien. La direction des plis est perpendiculaire généralement à leur lit. Au moment du bouleversement causé par les plissements alpins, les défilés contrastent avec la largeur de la vallée en aval et souvent en amont. Ces pertuis donnent aux rivières une allure de rivière montagnaise qui manque au paysage de la plaine. Les variations sur les profils en long témoignent que le réseau hydrographique n'est pas encore dans l'âge mûr.

Au moment où leur pente s'adoucit et devient uniforme, les rivières changent de direction. Au parallélisme du début succède un changement de direction vers le nord-ouest. C'est au moment où les rivières changent d'orientation que les vallées commencent à dessiner des méandres. Ici encore apparaît l'influence de l'ancienne couverture liasique. La raideur des rives concaves opposée aux pentes plus douces des rives convexes, où sont installées des cultures productives, témoigne d'une érosion avancée. Les escarpements ruiniformes, les vallées très encaissées qui transforment la rivière en torrent à la moindre crue, l'absence presque complète d'îles -les crôts-, des routes étroites et qui se hâtent de gagner le plateau, tout le plateau

porte à donner à ces méandres enfoncés un aspect montagneux qui tranche avec le modelé calme, les lignes douces du Bas-Morvan.

A l'ancienne pénéplaine secondaire succède sans transitions les formes sauvages des vallées sculptées par l'érosion postérieure. A la fin du pliocène, les dernières secousses du système alpin déterminèrent un nouvel appel du niveau des plats. A l'ouest, les anciennes formes secondaires réapparaurent. Après l'enlèvement des sédiments, les rivières reprirent leurs anciens lits.

3- Le PAYSAGE

Le Bas-Morvan est un long plateau bossué qui se développe à l'infini sans autres accidents sur la surface que les coupures verticales et brusques des rivières. Le faciès économique s'applique merveilleusement aux conditions physiques de la région : de maigres cultures et des étangs nombreux dans les fonds, des pâturages tourbeux sur les pentes, des taillis de chênes rabougris sur les collines adoucies qu'échancrent de nombreuses et larges vallées. Un terrain d'une imperméabilité telle que l'eau y suinte de toutes parts.

Enfin, de pauvres hameaux dénotent une région peu favorisée. Les populations s'y disséminent pour vivre, pour profiter du plus humble coin de terre. Le Bas-Morvan est un mauvais pays, peut-être meilleur que le Haut-Morvan, mais qui lui paraît inférieur, parce qu'il a à côté de lui l'exemple des marges voisines, des plantureuses terres plaines.

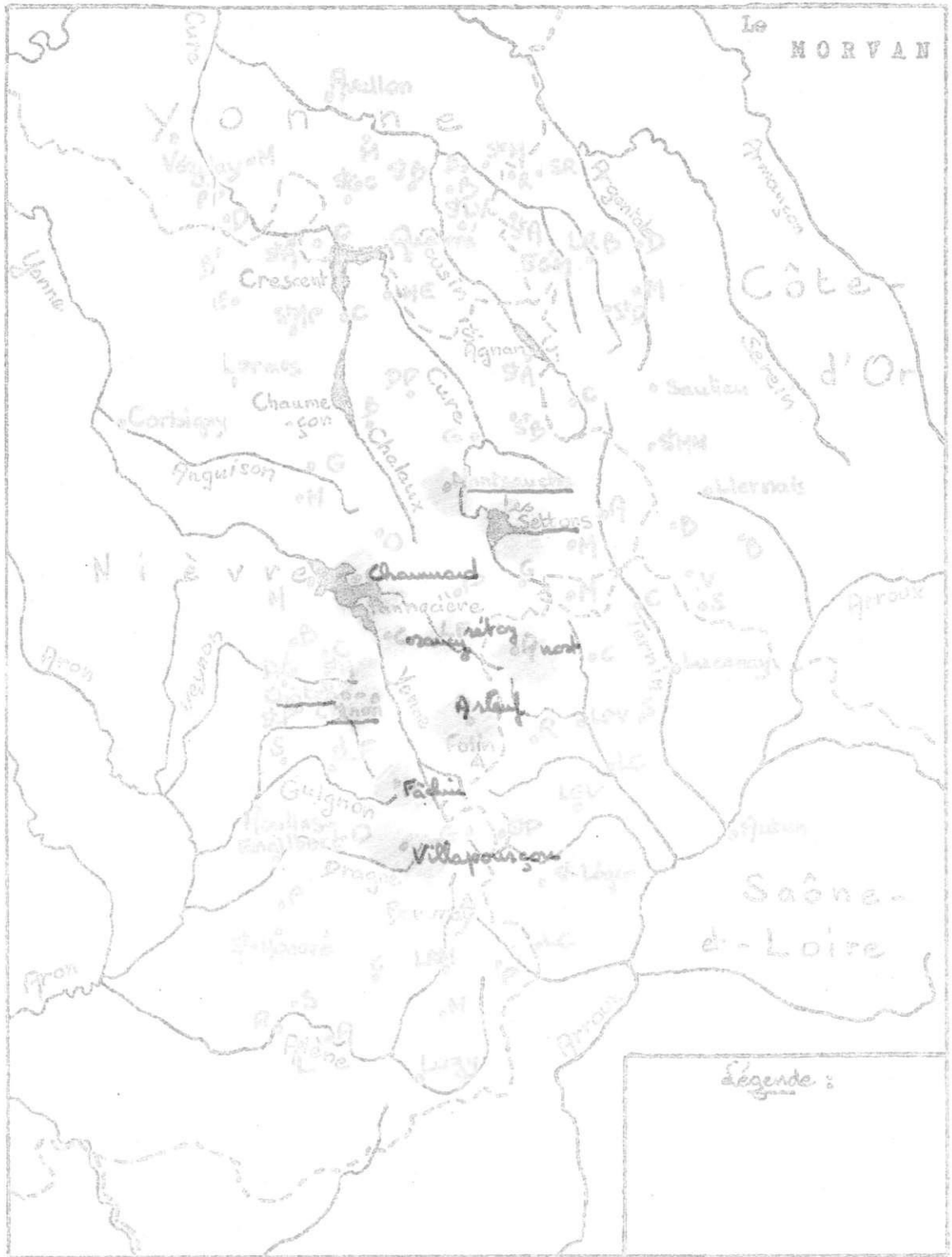
III- Le HAUT-MORVAN

1- Des CUVETTES ELEVEES

Le Haut-Morvan comprend la plus grande partie de l'ancien Morvan nivernais et la partie extrême-occidentale du Morvan autunois. Son centre géographique et économique était et est demeuré Château-Chinon. C'est la région des roches éruptives du carbonifère, des schistes et quartzites du dévonien. Soumis à la double influence des dislocations tertiaires et de l'érosion, ce territoire est resté très accidenté. La dureté de son substratum s'y prêtait. L'inclinaison générale est insensible, elle monte du nord-ouest au sud-est.

Le premier mouvement, dont l'alignement est donné par le bois de Chassaygue et le signal de Montsauche, domine la basse vallée du Chalaux (627 m). Plus au sud, l'ondulation de Château-Chinon n'a guère que cinquante mètres de plus. Il faut marcher encore dix kilomètres vers le sud pour

Cuvelles



trouver des hauteurs qui dépassent 800 m. C'est la région des hauts sommets : le Haut-Folin 902 m, le Prénélay 850 m, le Grand Mont-Renard 840 m, les Brenets 814 m, le Beuvray 810 m.

Le Beuvray est un des moins élevés et cependant c'est lui qui domine tout le paysage, surtout du côté sud. Nettement détaché de l'empâtement du massif, il avance majestueusement ses deux sommets qui dominent de quatre cents mètres les vallons de son pourtour méridional. C'est à cet isolement relatif qu'il a dû son rôle tour à tour stratégique sous les Romains, religieux au Moyen-Age, économique dans les temps modernes.

Par contre, les hauts sommets moins célèbres encadrent une série de cuvettes où le ruissellement a creusé des gorges sauvages et découpé, dans le relief de la montagne, des pentes très abruptes souvent grandioses.

L'influence des cuvettes caractéristiques de la topographie du Haut-Morvan dans la géographie humaine est également importante. Les populations se sont groupées sur leurs fonds généralement fertiles. Ces formes ne se trouvent qu'à l'ouest de l'épine dorsale Mont-Dardon / Saint-Léger-de-Fourches, qui constitue dans le Morvan l'effort le plus apparent des mouvements alpins. A l'est, on ne peut en signaler que des ébauches.

A l'ouest de la ligne de faite, les cuvettes sont très nettement dessinées. Elles ont toutes des formes quadrangulaires, parallélogrammes très allongés pour celles de Villapourçon et de Fâchin, généralement rectangulaires pour les autres, telle que celle de Château-Chinon où deux écarts traduisent ce relief de cuvette : "le Creux", "la Fosse". Sur le Haut-Morvan, les vallées à leur début ont presque toujours une forme quadrangulaire. Ce sont presque toujours de petits bassins fermés, il suffit d'une digue insignifiante pour les transformer en lacs.

La cuvette des Settons et le bassin de Villapourçon se sont formés sur des schistes dévoniens et des tufs porphyritiques, le bassin de Fâchin sur tufs et granulite, le bassin d'Arleuf sur granulite, celui de Château-Chinon sur granite, ceux de Corancy, de Lavault-de-Frétoy et de Montsauche sur granite et microgranulite, celui de Chaumard sur microgranulite, celui d'Anost (à l'est de la ligne de faite) sur tufs et schistes. A peine la différence de consistance des roches peut-elle être une des causes de resserrement des cuvettes méridionales, creusées sur des sols géologiques plus récents. Encore leur situation géographique auprès des plus hauts sommets du Morvan suffit-elle à expliquer l'étroitesse de leur dessin.

L'examen topographique et géologique du Haut-Morvan conduit à chercher, dans le phénomène dynamique qui a créé les Alpes, l'explication des cuvettes si caractéristiques des hautes vallées. Le quadrillage tertiaire a été l'os-

sature de ces cuvettes, l'érosion en a opéré le déplacement. Les inclinaisons plus fortes se distinguent par le manteau des forêts qui s'y sont implantées. Les ouches qui se développent plus bas, les champs et les prairies sèches qui réussissent sur les hauts, ne pouvaient être essayés ici malgré les progrès du chaulage. Sur ces terres maigres, très inclinées, les forêts font une couronne aux cirques du Morvan.

Les matériaux, arrachés au massif par le ruissellement, se sont déposés dans les fonds. Ils ont adouci les inclinaisons du début et constitué un tapis épais d'alluvions fertiles. Les meilleures terres de la région sont faites avec ces produits de décomposition accumulés pendant de longues années. Les groupements humains se sont établis de bonne heure sur ces sols féconds. Le travail de comblement dura jusqu'à ce que les eaux fussent assez élevées, au-dessus des boues entassées chaque jour, pour pouvoir s'écouler à travers les brèches creusées par l'érosion dans le quadrillage alpin.

L'érosion n'a pas arrêté son oeuvre. Dans les cuvettes, les profils d'équilibre sont loin d'être atteints et les versants des vallées à leur sommet n'ont plus la pente la plus faible qui permette l'écoulement des eaux. Le nombre des rivières, la divergence des cours originels avant de prendre la direction définitive vers le nord-ouest, l'altitude très élevée de leur début dans un massif de hauteur moyenne, les changements de pentes, montrent que la pénélaine de cette partie du Morvan est loin d'être parfaite. C'est dans cette région que se trouvent les vallées les plus sauvages, les sites les plus pittoresques et les plus fortes saillies.

Les formes toponymiques, telles que Combe, Come, Comelle, Commée, Combeaux, Combrailles, y sont fréquentes autour des gorges abruptes des tufs porphyritiques et des profils heurtés des schistes carbonifères ou dévonien.

Enfin des cols, qui rarement descendent au-dessous de 600 m, achèvent de donner au paysage l'aspect montagneux qui manque ailleurs : le col de la Croix Pasquelin a 687 m. C'est du sud que cette impression est la plus forte. De ce côté, aucune voie ferrée n'a osé pénétrer le massif ancien. Le chemin de fer l'encercle seulement. Il remonte le long des marges orientales et occidentales pour trouver passage.

2- Les RIVIERES à leur DEBUT

Le réseau hydrographique du Haut-Morvan est plus sauvage que celui des autres régions du massif ancien. Cependant, leur régime n'est qu'à demi naturel. Les rivières à leur début ont été domestiquées. Elles passent à travers des étangs demi-artificiels. Presque toutes occupent l'emplacement des fonds de cuvettes. Ce qui domine, c'est un système d'eaux courantes très chevelu.

Si les cuvettes ne contiennent pas toutes un des cours d'eau les plus importants du réseau, elles sont toutes le lieu de groupement de plusieurs ruisselets et leur collecteur a, par la suite, une réelle influence sur le tracé de la rivière principale. Dans la partie supérieure de leurs cours, les rivières morvanelles ne sont pas encore dans l'âge mûr.

3- Le PAYSAGE

La région sauvage du Haut-Morvan se prête difficilement à une exploitation régulière. Le sol est moins riche, moins bien cultivé que les autres parties du massif ancien, mais aussi la nature est plus sévère, plus mâle. Ici, il y a plus de variété : les bois, les champs, les landes, les genêts d'un vert sombre presque noir, alternent avec les prés d'un vert éclatant. Pour avoir une idée nette de cette contrée, il faut grimper sur un de ses pitons qui surgissent toujours au milieu des cuvettes accolées à l'axe central. C'est ainsi que se dresse le pain de sucre de Château-Chinon, d'une telle raideur que la voie ferrée a renoncé à l'escalader.